

Introduction

Sous l'Ancien Régime, un vieux dicton proclamait :

*Paris pour voir,
Lyon pour avoir,
Bordeaux pour dispendre,
Et Toulouse pour apprendre.*

Il témoigne du prestige des établissements d'enseignement toulousains et rappelle la fonction intellectuelle de Toulouse, qui fut la troisième ville de France, après Paris et Lyon, à bénéficier d'une imprimerie introduite dès 1474, ou plus sûrement en 1476. Bien que sa population ait été majoritairement analphabète et occitanophone, l'activité des imprimeurs progresse rapidement au service d'une élite de parlementaires et d'universitaires, et l'imprimerie connaît un premier âge d'or jusqu'aux guerres de Religion. La cité méritait toujours le surnom de « *cité palladienne* » que le poète latin Martial lui avait décerné au premier siècle de notre ère : on la disait vouée à Pallas Athéna, déesse de la raison et de l'intelligence, protectrice des lettres, des sciences et des arts, soulignant par là sa vocation intellectuelle et artistique¹.

Les imprimeurs ayant pris part aux luttes religieuses, le pouvoir royal chercha à mieux les contrôler. En 1620, la confrérie de Saint-Jean Porte-Latine, qui rassemblait imprimeurs, libraires, enlumineurs, doreurs et relieurs, fut transformée par lettres patentes en corporation², aux droits et obligations définis par le statut de mai 1621³. Pendant tout le XVII^e siècle, des dynasties d'imprimeurs comme les Colomiès, les Bosc, les Boude, les Douladoure multiplièrent les impressions, et Toulouse conserva sa réputation de ville « savante ».

Au siècle suivant, malgré le renforcement du contrôle de l'État sur le monde du livre, les contemporains décrivent la ville comme un centre intellectuel notable ; en 1767, le libraire Jean-François Forest constate que « peu de villes capitales de province font autant de consommation en livres de tous genres que Toulouse. [...] Le Parlement, l'Université, les séminaires, l'Académie, les collèges, nombre de

¹ TAILLEFER Michel, *Vivre à Toulouse sous l'Ancien Régime*, Paris, Perrin, 2000, p. 370.

² *Ibid.*, p. 375.

³ BLANC-ROUQUETTE Marie-Thérèse, « L'église Saint-Quentin, siège de la corporation des imprimeurs-libraires toulousains », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 1996, p. 178.

communautés religieuses et le genre des habitants, portés à l'étude des belles-lettres, procurent aux libraires de cette ville un débit de détail considérable⁴ ». Deux siècles plus tard, Madeleine Ventre, étudiant l'imprimerie et la librairie en Languedoc, abonde en ce sens, déclarant que Toulouse « est certainement la ville de l'intendance où on lit le plus⁵ » avec Montpellier, et elle l'oppose aux autres villes de la province, qui se plaignent du peu d'activité de leurs librairies. Centre de consommation important veut-il dire pour autant centre d'impression actif ? À quels imprimeurs pouvaient s'adresser les libraires toulousains au XVIII^e siècle pour approvisionner leurs clients ?

Or, en ce qui concerne l'histoire de l'imprimerie à Toulouse, ce sont surtout ses débuts et son développement au XVI^e siècle qui ont le plus intéressé les historiens, et cela dès le milieu du XIX^e siècle. En 1847, le marquis de Castellane effectua un premier recensement de livres imprimés à Toulouse aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles⁶, qui est à prendre avec quelques précautions tant le nombre d'ouvrages répertoriés est important ; quelques années plus tard, le docteur Desbarreaux-Bernard l'a remanié dans un livre sur *L'imprimerie à Toulouse aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*⁷. Cet érudit s'est intéressé aussi bien à l'*Établissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc*⁸ qu'aux incunables toulousains, dont il a dressé un catalogue⁹, ou aux imprimeurs du XVI^e siècle, tel Guyon de Boudeville¹⁰. À la fin du XIX^e siècle, Anatole Claudin établit un inventaire des enlumineurs, des relieurs, des libraires et des imprimeurs de Toulouse entre 1473 et 1530¹¹ ; des articles spécialisés sont rédigés par des érudits tels Sylvain Macary¹², le baron Désazars de Montgaillard¹³, l'abbé Corraze¹⁴, pour ne citer que les principaux. Tous ces auteurs ont entrepris de

⁴ Cité par Madeleine VENTRE, *L'imprimerie et la librairie en Languedoc au dernier siècle de l'Ancien Régime, 1700-1789*, Paris-La Haye, Mouton et Cie, 1958, p. 220.

⁵ *Ibid.*, p. 221.

⁶ CASTELLANE Joseph-Léonard de, « Essai d'un catalogue chronologique de l'imprimerie à Toulouse dans les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 1847, p. 1-94 et 135-151.

⁷ DESBARREAU-BERNARD Tibulle, *L'imprimerie à Toulouse aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, Toulouse, A. Chauvin, 1868, 143 p., 7 planches. L'auteur donne un catalogue des livres imprimés aux XV^e et XVI^e siècles, mais non au XVII^e siècle.

⁸ DESBARREAU-BERNARD Tibulle, *Établissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc*, Toulouse, Privat, 1875, 430 p., XI pl.

⁹ DESBARREAU-BERNARD Tibulle, *Catalogue des incunables de la Bibliothèque de Toulouse*, Toulouse, Privat, 1878, LXXIII, 266 p., XXV pl.

¹⁰ DESBARREAU-BERNARD Tibulle, *Guyon de Boudeville, imprimeur à Toulouse (1541-1562)*, Toulouse, Douladoure, 1879, 27, [3] p.

¹¹ CLAUDIN Anatole, « Les enlumineurs, les relieurs, les libraires et les imprimeurs de Toulouse aux XV^e et XVI^e siècles (1473-1530) ; documents pour servir à leur histoire », *Bulletin du Bibliophile*, 1892, p. 546-561 ; 1893, p. 1-24 et 142-165.

¹² MACARY Sylvain, « Étude sur l'origine et la propagation de l'imprimerie à Toulouse au XV^e siècle », *Bulletin historique et philologique*, 1898, p. 242-252.

¹³ DESAZARS DE MONTGAILLARD Marie-Louis, « L'iconographie des incunables imprimés à Toulouse », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 1903, p. 303-355.

¹⁴ CORRAZE Raymond, « Jean Grandjean, maître imprimeur toulousain (1460-1519) », *Bulletin historique et philologique*, 1937, p. 79-92.

répertorier les premiers imprimeurs et de dresser des catalogues des incunables et des premiers livres imprimés à Toulouse, dans une approche descriptive et énumérative, traditionnelle à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Plus récemment, une synthèse sur « Les débuts de l'imprimerie à Toulouse » publiée par Christian Péligré revisite et contextualise ces premiers travaux, et les éclaire par ceux d'Antonio Odriozola qui s'est penché sur les pérégrinations du typographe Jean Parix entre l'Espagne et Toulouse¹⁵ : il en conclut que l'imprimerie, arrivée précocement à Toulouse, n'y a progressé que lentement, contrairement à ce que laissent supposer certains catalogues, et que la production au XV^e siècle y a été assez faible, comparée à celle de Paris ou de Lyon¹⁶.

Enfin, la connaissance des impressions du XVI^e siècle a été approfondie par la parution du *Répertoire bibliographique des livres imprimés au XVI^e siècle à Toulouse*, publié en 1975 par Jacques Mégret et Louis Desgraves¹⁷.

Mais les inventaires de livres toulousains ont été plus rares pour le XVII^e siècle, et sont inexistant pour le XVIII^e. Celui de Joseph-Léonard de Castellane ne s'étend que de 1476 à 1700, Maurice Caillet, en 1959, ne mentionne que 79 livres imprimés aux XVI^e et XVII^e siècles¹⁸.

« Jusqu'ici les historiens de l'imprimerie à Toulouse ont largement négligé le XVIII^e siècle. Il suffit de nommer Madeleine Ventre et Marie-Thérèse Blanc-Rouquette et on a épuisé la liste de ceux qui ont publié sur ce sujet » : tel est le jugement catégorique que porte Ivan Page dans l'introduction de son article sur Claude-Gilles Lecamus, imprimeur du clergé¹⁹.

Nous serons plus nuancée mais il est indéniable que le nom de Madeleine Ventre, auteur de *L'imprimerie et la librairie en Languedoc au dernier siècle de l'Ancien Régime*²⁰, sera très souvent cité dans les pages qui suivent. Étudiant l'organisation de l'imprimerie et de la librairie, et le fonctionnement des métiers du livre dans le cadre de la province de Languedoc, elle étaye ses propos d'exemples toulousains, tirés des archives de l'intendance, qui sont précieux. À la fin de son ouvrage, elle établit un état de l'imprimerie et de la librairie, de ce qui s'imprime et qui se vend par ville, et consacre cinq pages à Toulouse. Ses travaux fournissent ainsi un cadre précis et une base solide pour l'étude de l'imprimerie et de la librairie toulousaines au XVIII^e siècle, mais ne donnent qu'un petit inventaire de la production.

¹⁵ ODRIOZOLA Antonio, « Los libros impresos por Juan Parix en Segovia y Toulouse y los atribuíbles a Turner y Parix en esta última ciudad (1472-1478) », *Homenaje a don Agustín Millares Carlo*, 1975, p. 281-308.

¹⁶ PÉLIGRÉ Christian, « Les débuts de l'imprimerie à Toulouse », *Bulletin de Bibliophile*, 1991, p. 352.

¹⁷ MÉGRET Jacques et DESGRAVES Louis, *Répertoire bibliographique des livres imprimés au XVI^e siècle à Toulouse*, Baden-Baden, Valentin Koerner, 1975, 203 p.

¹⁸ CAILLET Maurice, « L'œuvre des imprimeurs toulousains aux XVI^e et XVII^e siècles », *Annales de l'Institut d'études occitanes*, 1959, p. 32-48.

¹⁹ PAGE Ivan, « Claude-Gilles Lecamus et sa famille, imprimeurs du clergé à Toulouse », *Revue française d'histoire du livre*, 1992, p. 77.

²⁰ VENTRE Madeleine, *L'imprimerie et la librairie en Languedoc au dernier siècle de l'Ancien Régime, 1700-1789*, Paris-La Haye, Mouton, 1958, 288 p.

Le nom de Marie-Thérèse Blanc-Rouquette reviendra aussi fréquemment, car elle a écrit un ouvrage pionnier sur *La presse et l'information à Toulouse des origines à 1789* qui permet de découvrir, entre autres, les journaux locaux, les publications académiques et les almanachs du XVIII^e siècle²¹. Elle a également publié une monographie sur la dynastie Boude-Lecamus-Pijon qui montre l'évolution chronologique de cette famille d'imprimeurs²², et une autre sur Jean-Florent Baour, qui présente la biographie et les différentes productions de cet imprimeur²³. Fait rare dans l'histoire du livre toulousain, elle s'est intéressée aux échanges entre Toulouse et Montauban, à la collaboration des imprimeurs toulousains et montalbanais²⁴. En dépit de l'apport considérable qu'elle réalise pour la connaissance des périodiques au XVIII^e siècle, ses études sur les imprimeurs sont trop ponctuelles pour donner une connaissance synthétique du monde des imprimeurs et des libraires toulousains.

Quant à Ivan Page, il a étudié, nous l'avons dit, Claude-Gilles Lecamus et sa famille en tant qu'imprimeurs du clergé. Après une rapide généalogie de la famille Boude-Lecamus-Pijon, il a recensé les livres qu'elle a imprimés pour le clergé entre 1691 et 1790, d'après les factures conservées aux Archives départementales de la Haute-Garonne²⁵.

Ivan Page n'a probablement pas eu connaissance du mémoire de maîtrise de Renaud Silvestre de Sacy, soutenu en 1991, *Les imprimeurs et les libraires toulousains à la fin de l'Ancien Régime (1759-1789)*²⁶. La première partie, qui examine l'organisation de la communauté et la vie de la chambre syndicale, est bien documentée et peut servir de base à une étude plus approfondie sur l'imprimerie et la librairie ; mais si la présentation du cadre du travail est pertinente, en revanche la partie concernant la production imprimée est décevante, se contentant de reprendre les informations données par Madeleine Ventre.

Les travaux de Madeleine Ventre et de Renaud Silvestre de Sacy fournissent une base de référence solide pour la connaissance du monde des imprimeurs-libraires toulousains au XVIII^e siècle ; mais l'étude de la production imprimée y reste superficielle. Envisager les imprimeurs et leur production paraît donc d'autant plus justifié que les travaux existants portent avant tout sur la communauté des imprimeurs libraires ; la production imprimée à Toulouse y fait figure de grande oubliée, comparée à celle des autres grandes villes d'imprimerie.

²¹ BLANC-ROUQUETTE Marie-Thérèse, *La presse et l'information à Toulouse, des origines à 1789*, Toulouse, Faculté des Lettres, 1967, 319 p.

²² BLANC-ROUQUETTE Marie-Thérèse, « Une dynastie d'imprimeurs toulousains, XVII^e-XVIII^e siècle », *Congrès national des Sociétés savantes, Montpellier, 1985*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1985, p. 116-127.

²³ BLANC-ROUQUETTE Marie-Thérèse, « Un imprimeur toulousain au XVIII^e siècle, Jean-Florent Baour », *Revue française d'histoire du livre*, 1980, p. 297-317.

²⁴ BLANC-ROUQUETTE Marie-Thérèse, « L'imprimerie à Toulouse et à Montauban sous l'Ancien Régime : échanges et rapports commerciaux », *Bulletin de la Société archéologique du Tarn-et-Garonne*, 1987, p. 359-376.

²⁵ PAGE Ivan, « Claude-Gilles Lecamus et sa famille... », *op. cit.*, p. 77-101.

²⁶ SILVESTRE DE SACY Renaud, *Les imprimeurs et les libraires toulousains à la fin de l'Ancien Régime (1759-1789)*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1991, 296 p.

D'après l'« État général des imprimeurs du royaume » de 1777²⁷, un classement des grandes villes françaises peut être établi, selon leur nombre d'imprimeurs : Paris en a 36 ; Lyon douze ; Toulouse vient en troisième position avec dix imprimeurs, *ex aequo* avec Rouen et Nancy ; Bordeaux n'en a que huit, Lille six et Strasbourg cinq. Pour la plupart de ces villes, des études existent, soit sur les imprimeurs et les libraires ou sur le monde du livre, soit sur la production imprimée.

Concernant Paris, la thèse d'Henri-Jean Martin, intitulée *Livre, pouvoir et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, donne les grandes orientations pour une étude de la production imprimée : examen des relations entre les imprimeurs et le pouvoir royal, description du groupe social des imprimeurs et des libraires, et analyse des grandes catégories bibliographiques²⁸. De même, l'imprimerie et la librairie à Rouen ont été étudiées par Jean Quéniart dans un ouvrage intitulé *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^e siècle*²⁹ ; son corpus, constitué à partir des registres des privilèges et de la production conservée, nous laissait espérer une démarche analogue pour Toulouse. Plus récemment, Jean-Dominique Mellot a travaillé sur le XVII^e siècle rouennais et publié *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730)*³⁰. S'il n'y a pas pour Lyon d'ouvrage de synthèse sur la production imprimée au XVIII^e siècle, de nombreux travaux existent dont ceux de Louis Trénard³¹ et de Roger Chartier³² ; aujourd'hui, le XVIII^e siècle est redécouvert ; les publications récentes et nombreuses de Dominique Varry et de son équipe portent essentiellement sur les gens du livre, compagnons et « maronneurs »³³ lyonnais³⁴. À Bordeaux, il n'y a pas d'étude globale sur la production imprimée, mais Louis Desgraves l'a recensée dans les tomes IV et V du *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIII^e*

²⁷ CHARTIER Roger, « L'imprimerie en France à la fin de l'Ancien Régime : l'état général des imprimeurs de 1777 », *Revue française de l'histoire du livre*, 1973, p. 273-278.

²⁸ MARTIN Henri-Jean, *Livre, pouvoir et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*, Genève, Droz, 1969, rééd. 1999, 1091 p.

²⁹ QUÉNIART Jean, *L'imprimerie et la librairie à Rouen au XVIII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1969, 286 p.

³⁰ MELLOTT Jean-Dominique, *L'édition rouennaise et ses marchés (vers 1600- † vers 1730)*, *Dynamisme provincial et centralisme parisien*, Paris, École des Chartes, 1998, 565 p.

³¹ TRÉNARD Louis, *Commerce et culture, le livre à Lyon au XVIII^e siècle*, Lyon, Imprimeries réunies, 1953, 44 p.

³² CHARTIER Roger, « Livre et espace : circuits commerciaux et géographie culturelle de la librairie lyonnaise au XVIII^e siècle », *Revue française d'histoire du livre*, 1971, p. 77-108.

³³ Les « maronneurs » sont ceux qui vendent des « livres marons » c'est-à-dire contrefaits ou prohibés.

³⁴ VARRY Dominique, « Les gens du livre à Lyon au XVIII^e siècle : quand de "loyaux sujets" sont aussi des "maronneurs" », dans Philippe GUIGNET (dir.), *Le peuple des villes dans l'Europe du Nord-Ouest de la fin du Moyen-Âge à 1945*, Centre de Recherches sur l'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 2003, vol. II, p. 229-242.

siècle³⁵, et dans un dictionnaire présentant les imprimeurs et les libraires du XV^e au XVIII^e siècle³⁶.

Ainsi, à l'exception des quelques travaux cités, Toulouse paraît délaissée par les historiens du livre. Il nous a donc paru qu'un travail sur la production imprimée à Toulouse au XVIII^e siècle devrait combler cette lacune.

Entreprendre ce travail nous a d'autant plus motivée que nous avons déjà étudié quelques impressions toulousaines. Notre mémoire de maîtrise sur *Les almanachs toulousains du XVIII^e siècle, 1694-1793*³⁷, nous a menée, en effet, à analyser les informations véhiculées dans une centaine d'almanachs conservés à la Bibliothèque municipale de Toulouse. Nous avons pu assouvir notre penchant pour les livres anciens, associé au plaisir de la découverte, en les feuilletant, et en les lisant. À l'occasion de notre mémoire de DEA sur *La production imprimée à Toulouse de 1660 à 1789*³⁸, où l'étude de cas portait sur les impressions effectuées pour les capitouls par l'imprimeur de la ville Claude-Gilles Lecamus, nous avons découvert l'intérêt des impressions « éphémères » : ordonnances, affiches, avis, billets, quittances, passeports commandés par la municipalité.

Dans cette perspective, nous avons souhaité élargir notre champ de recherche à l'ensemble de « la production imprimée à Toulouse au XVIII^e siècle » : vaste domaine qu'il fallait délimiter. De fait, notre étude porte sur cinquante années, de 1739 à 1788, et sur la production de 36 imprimeurs.

Pour fixer les limites chronologiques de ce sujet, il nous a paru pertinent de débiter en 1739, puisque un arrêt du Conseil du roi du 31 mars de cette année-là a fixé le nombre d'imprimeurs toulousains à dix, et que ce nombre n'a plus varié jusqu'à la Révolution. D'autre part, nous avons souhaité arrêter nos recherches en 1788, pour éviter que le très grand nombre d'imprimés suscité par le début de la Révolution ne vienne fausser nos analyses.

Quelle a été notre démarche ? À l'image des *Répertoires bibliographiques des livres imprimés en France*, nous avons d'abord créé notre propre catalogue, en recensant systématiquement les imprimés toulousains conservés aux Archives municipales de Toulouse, dans les fonds anciens des bibliothèques toulousaines, comme celui de la Bibliothèque municipale de Toulouse, ou de la Bibliothèque interuniversitaire de l'Arsenal, et dans les bibliothèques de la région ; nous n'avons pas négligé les impressions toulousaines conservées à la Bibliothèque nationale de France, et dans les grandes bibliothèques françaises.

³⁵ DESGRAVES Louis, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIII^e siècle, t. IV, Bordeaux (1701-1760), t. V, Bordeaux (1761-1789)*, Baden-Baden, Valentin Koerner, 1991-1992, 309 et 250 p.

³⁶ DESGRAVES Louis, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et relieurs de Bordeaux et de la Gironde (XV^e-XVIII^e siècle)*, Baden-Baden, Bouxviller, Valentin Koerner, 1995, 325 p.

³⁷ ADAM Claudine, *Les almanachs toulousains du XVIII^e siècle, 1694-1793*, mémoire de maîtrise, Université de Toulouse-Le Mirail, 1998, 353 p.

³⁸ ADAM Claudine, *La production imprimée à Toulouse, de 1660 à 1789*, mémoire de DEA, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, 159 p.

Nous avons pris le parti de ne répertorier que les impressions portant le nom d'un imprimeur toulousain, choix qui nous a amenée à écarter un grand nombre de productions dont l'origine toulousaine, parfois très probable, ne peut être assurée.

Chaque titre sorti des presses toulousaines a été relevé, avec sa date d'impression, son format et son nombre de pages ; quand il manquait une de ces indications, nous avons malgré tout conservé le titre, quand nous avons estimé qu'il entraînait dans nos limites temporelles et catégorielles ; de ce fait, certains ouvrages de notre catalogue sont mentionnés sans date, sans format, ou sans nombre de pages. Enfin, nous avons indiqué les lieux de conservation et les cotes des ouvrages dans les différentes bibliothèques. La recherche sur place s'est limitée aux bibliothèques et archives de Toulouse et à celles des villes avoisinantes susceptibles de conserver des impressions toulousaines : Albi, Cahors, Carcassonne, Castres, Foix, Montauban, Montpellier et Rodez ; les cotes de la Bibliothèque nationale de France, figurant dans le catalogue informatisé, ont complété le répertoire, ainsi que celles fournies par les sites de quelques autres bibliothèques telles celles de Grenoble, Limoges, Narbonne ou Nice.

Toutes les impressions réalisées entre 1739 et 1788 par des imprimeurs toulousains ont été ainsi relevées, à savoir les livres, les plaquettes, les placards, les factums, les périodiques. Nous reviendrons sur les définitions des différentes catégories d'imprimés dans les prochains chapitres ; contentons-nous de rappeler pour l'instant que la distinction entre livres et plaquettes est basée sur le seuil communément admis de 48 pages : les « livres » comptent 48 pages ou plus, les « plaquettes » moins de 48 pages. Les placards étaient destinés à être affichés ; les factums exposaient les faits d'un procès ; les périodiques étaient publiés plus ou moins régulièrement et fournissaient souvent des informations pratiques, tels les calendriers ou les journaux.

Ce travail de longue haleine nous a permis de constituer un corpus de près de 3 700 titres. Pourtant, nous avons très vite réalisé que la production conservée n'était qu'un pâle reflet de la production réelle. À partir des *Procès verbaux de visite et États des imprimeries de la province de Languedoc*, qui ne portent que sur cinq ans, de 1783 à 1788³⁹, nous avons pu constater une déperdition importante. En comparant les livres mentionnés comme étant en cours d'impression dans ces états et les livres recensés dans notre catalogue, nous n'en avons retrouvé que le tiers ou la moitié. Un tel taux de perte est-il spécifique à la dernière décennie de l'Ancien Régime, ou peut-on le généraliser à l'ensemble de notre période ? Un fait s'impose : une partie variable, et non négligeable, de la production a disparu. Nous verrons que le pourcentage de déperdition varie selon les catégories d'imprimés. Pour les plaquettes, placards, factums et périodiques, leur conservation est plus aléatoire que celle des livres, mais leur étude est nécessaire, les travaux de Nicolas Petit en ayant montré la richesse⁴⁰. Nous n'oublierons pas, dans les chapitres consacrés à chaque type d'impression, de nous interroger sur la représentativité de la production conservée.

³⁹ ADH, C 2810 (2).

⁴⁰ PETIT Nicolas, *L'Éphémère, l'occasionnel et le non-livre (XV^e-XVIII^e siècles)*, corpus iconographique de l'histoire du livre, Paris, Klincksieck, 1997, 256 p.

Ne considérer que les impressions authentifiées par le nom d'un imprimeur toulousain nous a menée à écarter les impressions clandestines, qui circulaient abondamment en Languedoc et dont la quasi-totalité, « composées de pamphlets et de libelles⁴¹ », était due, selon Madeleine Ventre, à des imprimeurs locaux. De ce fait, nous n'aborderons pas un pan de l'histoire du livre rendu passionnant par les travaux de Robert Darnton, celui de la « littérature clandestine⁴² », et nous n'étudierons pas la circulation de l'imprimé dans la ville.

Le catalogue des impressions toulousaines du XVIII^e siècle, qui constitue le socle de notre recherche, est donc nécessairement incomplet, et nous sommes consciente de ses limites. Nous pensons néanmoins qu'en recensant de façon quasi-exhaustive la production actuellement conservée, et en incluant des catégories d'imprimés souvent négligées par les historiens du livre, telles que les placards et les factums, notre catalogue est représentatif et se prête à des analyses susceptibles d'apporter un éclairage neuf, plus complet, plus précis et plus nuancé que celui que proposent les travaux existants, sur l'activité des imprimeurs toulousains de l'époque des Lumières.

Quelle était donc réellement la situation de l'imprimerie à Toulouse, entre 1739 et 1788 ? Qu'imprimait-on exactement ? La nouvelle réglementation sur les « permissions simples » en 1777 a-t-elle redynamisé la production locale ? Quels étaient les imprimeurs les plus productifs ? Autant de questions auxquelles nous allons essayer de répondre.

Étudier la production imprimée à Toulouse au XVIII^e siècle suppose au préalable de connaître le contexte particulier du monde du livre auquel sera consacrée la première partie. Sous l'Ancien Régime, les écrits ont toujours été considérés avec suspicion par la monarchie et une législation contraignante a été mise en place, notamment à la fin du XVII^e siècle et dans la première moitié du XVIII^e ; nous la présenterons dans le premier chapitre. Dans le chapitre suivant, nous verrons comment elle a été appliquée à Toulouse, non sans quelques dysfonctionnements.

L'organisation traditionnelle de la corporation des imprimeurs et des libraires, créée au XVII^e siècle, sera l'objet du chapitre trois ; est-ce un monde figé comme on le décrit ? Le chapitre quatre tentera d'analyser le groupe social des imprimeurs et des libraires, en donnant une typologie de leurs familles, bien que les sources relatives aux libraires soient plus ténues. Certains imprimeurs toulousains, formant parfois de véritables dynasties, possédaient un patrimoine privé important que nous présenterons avec leur patrimoine professionnel. Enfin, nous insisterons sur la place des imprimeurs et libraires dans la ville, sur leur rôle politique, économique et social.

Dans la deuxième partie, les quelque 3 700 impressions de notre corpus seront abordées en quatre chapitres. Le chapitre cinq sera centré sur la présentation et l'analyse de la production globale entre 1739 et 1788. Le chapitre six sera réservé à l'étude des 585 livres. Le chapitre sept aux 1 257 plaquettes, et enfin le dernier

⁴¹ VENTRE Madeleine, *L'imprimerie et la librairie...*, op. cit., p. 264.

⁴² DARNTON Robert, *Édition et sédition. L'Univers de la littérature clandestine au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1991, 279 p.

